

Marché de l'art

Eurantica conserve son allant

La foire du Heysel est très attrayante et perpétue son image d'accessibilité. On y trouve des objets et des meubles de grande décoration et des peintures. La présence étrangère se renforce mais le niveau de qualité n'a pas augmenté.

CHRONIQUE

PHILIPPE FARCY

A petites touches, Eurantica change et pas seulement de nom comme nous l'évoquions naguère. Les critères de sélection des exposants et, à travers eux, des fournitures qu'ils exposent, ont été renforcés. C'est une bonne chose et les experts emmenés par Jef Dupain ont veillé à ce que des coucoues ne garnissent pas les stands.

Mais dans cet ensemble où presque tout est agréable à l'oeil et flatte le visiteur, la part réservée à l'antiquité pure, à l'objet pour l'objet, au meuble pour le meuble, se perd dans les effets décoratifs et les savants jeux de lumières. Les nouveaux venus étrangers ne changent pas la donne de manière fondamentale. Ils permettent de voir d'autres lots mais le fond de sauce reste le même.

Eurantica cultive son charme mais ne va pas au-delà malgré les prétentions des organisateurs qui veulent monter leur manifestation vers les sommets européens. Pour augmenter le niveau du standing il faudrait déjà mettre du velum au-dessus des allées pour ne plus voir la charpente du Palais 1. Puis on se demande bien où se situent les segments annoncés par voie de communiqués entre les différentes zones de la foire en fonction des trois critères: antiquités classiques, XXe siècle et arts non européens.

Cette foire fort attractive malgré tout est un parfait produit belge. Dès lors, il semble saugrenu de forcer les participants à inviter à leurs frais des collectionneurs étrangers, comme cela a été mis en place pour la première fois cette année. L'idée est excellente pour Art Brussels; elle est prétentieuse ici.

En somme, Eurantica conserve son rang mais n'atteint pas la rigueur qualitative des Beaux-Arts dont la mise en scène à Tour et Taxis en a soufflé plus d'un. Les deux foires ne sont pas installées sur le même champ de vision du marché. Elles sont complémentaires. Il n'y a entre elles aucune concurrence, comme il n'y a pas de rivalité possible entre Bruxelles et Maastricht. La complémentarité est confirmée par la présence de plusieurs membres de la Chambre comme **Epoque Fine Jewels** (Courtrai), Chrischillès venue avec des vases rituels du Mali et une tête de femme de Bactriane âgée de 1500 ans. Chez Uzal, le stand est presque vide mais magistral grâce à la présence de deux superbes "putti" Napoléon III qui en paire tiennent des candélabres. Patrick Descamps pour Wolfers, est là lui aussi. Le président de la Chambre royale, Jan De Maere n'empêche personne de participer à condition de garder son rang.

Tableaux en force

Parmi les autres, on notera une forte présence des tableaux anciens et modernes. Le stand le plus riche de ce point de vue est celui de P. et L. Seghers (Ostende) où les chefs-d'oeuvre se bousculent entre Degouves de Nuncques, Vaes, Brusselmans, Spilliaert et G. Bertrand. Chez Francis Carette (Bruxelles), c'est aussi beau et son vanden Eckhoudt est superbe mais peut-être moins qu'une aquarelle de 1824 nous montrant deux navires se croisant sur le canal de Bruges à Gand. Pierre-Emmanuel Beguin (Liège) dans ses cristaux anciens montre un magnifique portrait de 1806 peint par Robert Lefèvre. Les lustres de Louis-Pierre Denil (Louvain) sont magnifiques, comme toujours. Chez les Rennais "Galalithe" dans un stand dévolu à l'Art déco, on trouve une magnifique et immense toile

d'Henry Bouvet (1859-1945) "La Jeunesse" et deux tapis tout aussi superbes d'Anatoly Stolnikoff; ils datent de 2003. Pierre Mahaux, Yannick David, Hewig Simons surtout donnent le ton espéré pour cette foire qui conserve ses atouts.

Palais 1 du Heysel jusqu'au 28 mars.

© La Libre Belgique 2004

Pressbanking N.V. – Barastraat 175 – 1070 Brussel, België
Tel: +32 2 526.90.40 – Fax: +32 2 527.88.35 – www.pressbanking.com

